

Prédication du jour

« Le héraut du salut

Qu'ils sont attrayants, sur les monts, les pieds de l'annonceur, le héraut de la paix, l'annonceur du bien, le héraut du salut, qui dit à Siôn : « Ton Elohîm règne ! » Voix de tes guetteurs ! Ils élèvent la voix et jubilent ensemble ; oui, œil contre œil, ils voient le retour de IHVH en Siôn. Eclatez, jubilez ensemble, ruines de Ieroushalaîm ! Oui, IHVH reconforte son peuple ; il rédime Ieroushalaîm. Il dénude les bras de sa sacralité aux yeux de toutes les nations ; tous les confins de la terre voient le salut de notre Elohîm. »¹ (Esaïe, 52. 7-10)

Le passage que nous lisons aujourd'hui est tiré du *Livre de Esaïe*. Né vers 765 avant Jésus-Christ, le prophète aurait été un grand écrivain et un grand poète, comme en témoigne les quelques lignes précédemment citées du Livre qui porte son nom. La traduction que nous rencontrons aujourd'hui révèle la complexité de cette littérature vétéro-testamentaire. Oui, lire la Bible est un défi et l'exercice n'est pas simple. C'est un peu comme si nous nous faisons les explorateurs d'une cité (très) lointaine : à mesure que nous avançons dans nos explorations de ces passages millénaires, tels des Indiana Jones des temps modernes, nous désenfouissons petit à petit le sens dissimulé sous l'étrangeté apparente de ce texte que nous nous donnons peine à creuser, avec prudence et humilité.

Alors chaussons nos bottines, enfilons notre chapeau d'explorateur et partons à l'aventure de ce passage du *Livre d'Esaïe* qui témoigne de bien des tempêtes. L'exil du peuple juif à Babylone particulièrement, interroge quant à savoir si Dieu, qui a permis la chute de Jérusalem et la déportation d'une partie des Israélites a bel et bien abandonné son peuple à son triste sort de dispersion et déréliction. De gros nuages semblent donc planer au-dessus d'une partie du peuple juif dont l'avenir semble des plus incertains. Le ciel se dégage pourtant quelque peu au fur et à mesure du Livre, jusqu'à l'éclaircie apportée par la légère brise du passage que nous lisons aujourd'hui :

*« Qu'ils sont gracieux sur les montagnes les pieds du messenger
qui proclame la paix messenger du bonheur qui proclame le salut et dit à Siôn :
ton Dieu règne – voix de tes sentinelles elles élèvent la voix
elles chantent de joie de leurs yeux elles ont vu Yhwh rentrer à Siôn –
riez donc aux éclats chantez de joie décombres de Jérusalem
oui Yhwh console son peuple il rachète Jérusalem
Yhwh dévoile son bras de sainteté aux yeux de toutes les nations
les confins de la terre verront le salut de notre Dieu »² (Esaïe, 52. 7-10)*

Le passage est inauguré par la venue d'un messenger, dont une sentinelle distingue les pas gracieux sur les montagnes. C'est un « messenger du bonheur » qui vient pour proclamer la paix : en hébreu ancien – *Shalom* – שָׁלוֹם. Dans la Bible quand des royaumes rivaux font le *Shalom* ils ne cessent pas seulement de se battre : ils commencent à œuvrer ensemble dans l'intérêt l'un de l'autre. Et dans le *Livre des Proverbes*, restaurer et guérir une relation brisée c'est encore apporter le *Shalom* ! Cet état de *Shalom* était ce que les rois d'Israël avaient la responsabilité de préserver, de cultiver, et de faire prospérer mais nous nous souvenons avec les débuts du *Livre d'Esaïe* que l'histoire du peuple d'Israël fut loin d'être si paisible.

Dans ce contexte tumultueux le prophète Esaïe espérait la venue d'un futur roi, un prince de *Shalom* doit le règne apporter une paix (un *Shalom*) éternelle par laquelle ce qui est brisé serait réparé. Autrement dit, Esaïe annonce la venue du Messie : « *Oui un enfant est né un fils nous est donné [...] on crie son nom : prince de [Shalom] pour [...] un [Shalom] sans rupture.* » (Esaïe 5-6)

¹ *La Bible*, Trad. de CHOURAQUI, André, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, p. 800 – 801.

² *La Bible* « Vision d'Isaïe », Paris, Bayard, 2001, p. 813 – 814.

Par la bouche des prophètes, **attendre le Messie** c'est d'abord attendre un envoyé providentiel, un libérateur politique et un restaurateur religieux pour une restauration de Jérusalem autour de laquelle se rassembleront toutes les nations du monde. **Attendre le Messie** c'est attendre Celui qui restaure et rassemble.

Et Jésus dans le *Nouveau Testament* a été annoncé comme l'arrivée de Eirênê (Ειρήνη) le mot grec ancien qui signifie PAIX. Dans une perspective chrétienne c'est Jésus qui vient, bien des années après Esaïe, accomplir la prophétie rapportée par l'ange aux bergers de l'évangile selon Luc : « *Près de là, des bergers passaient la nuit dehors à veiller sur leurs troupeaux. Un messenger du Seigneur vint près d'eux [et leur] dit : N'ayez plus de crainte. Je vous annonce, pour tout le peuple, une grande joie. Aujourd'hui, dans la ville de David, un libérateur est né pour vous. Il est Christ, Seigneur.* » (Luc 8-11). Pour les chrétiens : Jésus est le Messie et le libérateur envoyé sur terre pour apporter le *Shalom* – la paix à l'humanité.

Nous nous souvenons que cette paix ne signifie pas une simple absence de conflit ou la fin d'un état de guerre, c'est un concept qui fait état d'une paix intérieure profonde en dépit des conflits ou des états de guerres et qui permet à celles et ceux qui en font l'expérience d'œuvrer ensemble à la construction d'un monde plus juste en *artisans de paix*. Et pour œuvrer ensemble à l'horizon de cette réalité nouvelle que nous avons la liberté de construire dès maintenant, nous pouvons d'ores et déjà desserrer les nœuds de nos lacets et faire respirer nos pieds un peu à l'étroits dans nos chaussures d'aventurier. Sans nous arrêter dans l'exploration de la signification possible de cette paix, facile à dire et pourtant si compliquée à mettre en pratique, nous pouvons même rendre son chapeau à Indiana Jones et ralentir un peu pour respirer. Pour participer à la construction d'un monde plus juste, peut-être n'avons-nous qu'à proclamer à notre tour ce qui à mes yeux semble constituer le message-clef de la prédication de Jésus Christ : aux yeux du Père nous sommes absolument et inconditionnellement aimés. C'est ce même Dieu-Père qui, se révélant à l'humanité en la personne de Jésus-Christ, nous murmure chaque jour inlassablement : « Je t'aime tel que tu es ». Puissions-nous alors accepter d'être à ce point aimé et accepté par *notre Père* afin de témoigner nous aussi, en parole et en acte, de cette promesse faite à chacun et à chacune d'entre-nous : *Tu es absolument et inconditionnellement aimé*. Puissions-nous trouver les mots nouveaux pour que par notre parole nous puissions proclamer à notre tour cette Parole qui pourrait bien susciter en nous (et en l'autre) un *Shalom* : une paix profonde en dépit des tempêtes - pour soi avec et pour l'autre.

Joie

Mon Dieu, j'ai de la joie, quand je reçois. Amène-moi des amis et des idées, des découvertes et des fidélités, en cadeau. Souviens-toi que je ne puis pas vivre, si je ne reçois rien. Souviens-toi que j'ai chaque jour besoin du réconfort des autres et des surprises de la vie.

Mon Dieu, j'ai de la joie quand j'entreprends. Montre-moi tout ce qui m'attend encore et tout ce que je peux susciter, en projets. Souviens-toi que je ne puis pas vivre si je n'ai rien à faire. Souviens-toi que j'ai chaque jour besoin d'aller vers les autres, et besoin des possibilités de la vie.

Mon Dieu, j'ai de la joie quand j'endure ce qu'il me faut traverser. Tiens-moi la main aux passages difficiles, quand je me manque à moi-même. Souviens-toi que je ne puis pas vivre si je ne sais pas affronter. Souviens-toi que j'ai chaque jour besoin de lutter avec moi-même et de ne pas lutter trop seul.

Mon Dieu, j'ai de la joie quand je retrouve ce que je pensais définitivement perdu. Ramène-moi au milieu de mes espoirs. Souviens-toi que je ne sais pas vivre, si mon avenir ne tient rien de mon passé. Souviens-toi que j'ai chaque jour besoin des signes de ta résurrection, quand tes disciples ont retrouvé celui qu'ils pensaient à jamais mort.

Mon Dieu, souviens-toi que je ne suis qu'un homme et que tu dois entretenir ma joie, car le feu ne tient que si les sarments l'alimentent.

Mon Dieu, notre Dieu, souviens-toi que j'ai besoin de cadeaux, de projets, de force et de consolation. Souviens-toi d'entretenir ma joie et je me souviendrai aussi d'entretenir la joie des autres.

Amen.³

³ DUMAS, André, *Cent prières possibles*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 131 – 132.